

ELOGE DE GUY BEAUJOUAN, par Danielle Jacquart

Guy Beaujouan est mort subitement le 5 octobre 2007 à son domicile parisien, à l'âge de 82 ans. Les toutes dernières années de sa vie avaient été marquées par l'évolution inéluctable de sa vue — qui avait toujours été faible — vers une cécité totale et par des alertes cardiaques répétées. Malgré ces épreuves, alourdies par la solitude dans laquelle le décès de son épouse l'avait laissé, il continuait à montrer à ses amis et anciens collègues la face enjouée, courageuse et ouverte aux autres de sa personnalité. Les difficultés qu'il avait les derniers temps à se déplacer ne l'avaient pas non plus empêché d'assister aux assemblées de notre Comité. Il avait d'ailleurs accompagné la création de celui-ci et fait partie de son bureau pendant de longues années. Il avait toujours veillé à ce que la représentation des médiévistes fût significative.

Guy Beaujouan était né à Orléans le 23 juin 1925, mais il passa la majeure partie de son enfance et de son adolescence à Angers. Ce fut au lycée David d'Angers, où il avait fait ses études secondaires qu'il prépara l'Ecole des chartes. Entreprise en 1944 sa thèse pour l'obtention du diplôme d'archiviste-paléographe portait, à partir d'importants dépouillements dans les manuscrits de la Bibliothèque nationale, jusqu'alors inexplorés, sur l'histoire de l'arithmétique au Moyen Age. Terminé en 1947, ce premier travail lui valut le prix Auguste Molinier, récompensant la meilleure thèse de la promotion. Pour un chartiste d'alors, s'intéresser à un tel sujet n'était pas banal et plus largement, dans le paysage de l'après-guerre, Guy Beaujouan fit figure de pionnier. Il se plaisait à raconter comment dans le désert que constituait dans ces années l'histoire des sciences en France il avait rencontré Gaston Bachelard, qui l'avait entretenu de Malebranche et de Berkeley. Cette conversation ne l'avait guère aidé pour ses recherches sur le Moyen Age, mais, comme il l'exprima dans une interview publiée en 2004 dans la revue *Médiévales*, il éprouva une sensation comparable à celle qu'il aurait eue si Mozart s'était mis au piano uniquement pour lui. Dans la même interview il racontait comment il avait « débarqué », c'est le mot qu'il employait, chez René Taton, dans le simple but de mettre la main sur un livre que ce dernier avait emprunté depuis longtemps à la bibliothèque de la

Sorbonne, l'histoire des mathématiques de David Eugene Smith. Cette irruption impromptue au domicile des Taton inaugurerait une amitié et une longue complicité dans la promotion et l'organisation de l'histoire des sciences au niveau national et international. Si la déficience de sa vue le retint de tenir le premier rang, il prit toujours une part active aux orientations de l'Union Internationale d'Histoire des Sciences et de l'Académie Internationale d'Histoire des Sciences, dont il fut plusieurs années vice-président et qui lui décerna la médaille Alexandre Koyré. Friant d'anecdotes sur le milieu des historiens des sciences, Guy Beaujouan racontait comment il avait eu l'occasion de rencontrer aux Etats Unis Lynn Thorndike, l'infatigable pourvoyeur d'instruments de travail sur la science au Moyen Age, qui rendent toujours de grands services aujourd'hui. Personnalité originale, Lynn Thorndike, alors assez âgé, avait déconcerté Guy Beaujouan en annonçant d'un ton solennel dans une conversation plutôt languissante « I am a bachelor », une information qui avait peu de rapport avec l'activité érudite. Ceux qui ont eu la chance de faire partie du cercle amical de Guy Beaujouan ont ainsi en mémoire une galerie de portraits qui leur restitue des figures de pionniers.

Après ses études à l'Ecole des chartes, Guy Beaujouan s'orienta d'abord vers la carrière de conservateur d'archives, où il exerça à la Section contemporaine. Mais à partir de 1950 sa vie de chercheur et sa vie tout court prirent un nouveau tournant, grâce à un séjour de deux ans à la Casa de Velazquez. En même temps qu'il s'y ouvrit à l'histoire de la science dans la péninsule ibérique aux XIVe et XVe siècles, il y entreprit un recensement, poursuivi au fil des années, des manuscrits à contenu scientifique conservés en Espagne. Mais le premier séjour madrilène lui avait aussi offert l'occasion de rencontrer celle qui allait devenir son épouse, fidèle compagne de sa vie de chercheur et de professeur. A son retour de Madrid, il réintégra les Archives nationales, cette fois à la Section moderne, où il fut chargé des documents pouvant intéresser l'histoire des sciences ; son implication dans cette tâche ne s'interrompit pas à son départ des Archives nationales, et il fut pour beaucoup, plusieurs années plus tard, dans la création d'un centre spécialisé à la Cité des sciences de La Villette, ce qui lui permit de passer le relais en ce domaine à l'une de ses disciples, Thérèse

Charmasson. En 1960, il avait quitté le métier de conservateur d'archives pour entrer au CNRS, où il resta jusqu'en 1963, date à laquelle fut créée à son intention une direction d'études en « Histoire des sciences au Moyen Age », à la IV^e Section de l'Ecole pratique des Hautes Etudes. Dès 1956, il avait pu regrouper autour de lui quelques élèves, dont Emmanuel Poulle, grâce à une charge de conférences dans cette même institution. Jusqu'à sa retraite en 1993, il profita pleinement du cadre favorable de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, et de ses conférences hebdomadaires, pour former des disciples, aux origines les plus diverses, des chartistes bien sûr, mais aussi des scientifiques, des historiens, des littéraires ou des philosophes issus de l'université. Parmi ces auditeurs de la conférence d'histoire des sciences au Moyen Age se trouvèrent nombre d'étrangers, de passage ou installés pour quelque temps à Paris afin de terminer leur thèse ou en quelque séjour sabbatique. Plus peut-être que de sa propre œuvre, Guy Beaujouan était soucieux de faire école : son dévouement et sa générosité à l'égard de ses élèves était sans limite.

Les deux recueils d'articles parus chez *Variorum* respectivement en 1991 et 1992 indiquent clairement deux des orientations principales de ses travaux. D'une part des recherches sur les nombres au Moyen Age, sur l'enseignement de l'arithmétique, sur les pratiques concrètes de calcul, sur la première introduction des chiffres arabes. D'autre part, comme il a déjà été dit, tout un versant de ses travaux portèrent sur l'Espagne, sur la situation particulière de la péninsule ibérique dans les décennies qui ont précédé les Grandes découvertes et sur les manuscrits conservés dans ses bibliothèques. Les livres rassemblés par le fils du découvreur de l'Amérique, Fernand Colomb, donnèrent lieu à des études fondamentales, notamment sur les clefs de lecture des catalogues. Mais, à travers les curiosités diverses dont témoigne l'ensemble de son œuvre, Guy Beaujouan était particulièrement sensible aux moindres traces d'innovation et, surtout, à la question lancinante des rapports entre théorie et pratique. L'album d'un Villard de Honnecourt était sans doute pour lui le type de document dont il aurait rêvé trouver d'autres témoins. Son article, paru en 1963, sur le calcul d'expert, en 1391, qui laissait entrevoir un lien entre savoir mathématique et art des bâtisseurs, à propos de la cathédrale de Milan, est emblématique de cette quête

rarement couronnée de résultats suffisamment convaincants. De même, la découverte dans les marges d'un manuscrit de l'Escorial des notes de Jean de Murs, qui rendait compte des lectures de cet astronome et mathématicien du XIVe siècle, et de certaines de ses observations et calculs, donnait à voir les interrogations d'un savant médiéval, ainsi que l'exprimait Guy Beaujouan dans la communication donnée au Congrès international d'histoire des sciences, à Tokyo en 1974 : « il est rare de pouvoir surprendre, sur le vif, un savant médiéval à l'instant où il hésite entre ses calculs et ses propres observations ». Cette direction de recherche fut centrale jusqu'à son ultime contribution écrite, qu'il considérait comme son testament scientifique, le chapitre sur « Théorie et pratique au Moyen Age » paru en 2003 au volume IV de la *Storia della Scienza*, publiée par l'Enciclopedia italiana sous l'égide de l'Académie internationale d'Histoire des Sciences. Dans ce chapitre il commençait par une étude approfondie de la place des arts mécaniques dans les diverses classifications des sciences, puis tentait de cerner les conditions de la prise de conscience occidentale de l'aptitude à innover qu'il situait vers le milieu du XIIIe siècle, avant d'entrer dans le vif du sujet, c'est-à-dire analyser les voies de passage ou au contraire la non-communication entre des savoirs théoriques, de type universitaire, et des compétences de praticiens, l'adjectif « pratique » de certains traités n'étant souvent qu'un leurre, comme c'est la plupart du temps le cas des Géométries dites pratiques, qui n'ont qu'une finalité didactique pour enseigner quelques notions, mais qui n'ont rien à voir avec la géométrie des praticiens.

Par sa formation chartiste, Guy Beaujouan considérait la précision et l'érudition dans l'analyse des documents comme un préalable à tout développement historique. Il consacra beaucoup de son temps à fournir à la communauté scientifique des informations fiables sur des textes inédits et à sortir de l'oubli des manuscrits. C'est ainsi qu'on lui doit la mise au jour du commentaire de Nicole Oresme sur la *Physique* d'Aristote, conservé dans un seul manuscrit en Espagne. Dans ses articles, il usait d'un style clair et parfois aride, ne mettant en valeur que les apports nouveaux au sujet traité, sans concession au commentaire inutile ou au rappel de ce qui devait être connu des spécialistes. En revanche, depuis le long chapitre sur la science dans l'Occident

médiéval chrétien, paru une première fois en 1957 dans l'Histoire générale des sciences dirigée par René Taton, il publia régulièrement des synthèses adressées à l'intention de non-spécialistes, qu'ils fussent des historiens des sciences non médiévistes, ou des médiévistes non-historiens des sciences. Guy Beaujouan se considérait à la fois comme historien des sciences et comme historien médiéviste et il entendait faire entendre sa voix dans l'une et l'autre communauté. Il affectait de se défier des philosophes et le proclamait volontiers de manière un peu provocante. Cela ne l'empêcha pas, non seulement d'avoir des amis philosophes, mais de présider la commission « Histoire des sciences et philosophie médiévale » au sein de la Société internationale de Philosophie médiévale, animant des débats longuement préparés sur un thème particulier à chaque congrès de cette Société depuis 1972 jusqu'à celui d'Erfurt de 1997, où il décida de céder la place. De même il prenait une part active au comité scientifique de la revue *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age*, dont l'essentiel des articles a un contenu philosophique. Ce qu'il récusait dans sa prétendue réticence à l'égard des philosophes, c'était plutôt une arrogante mise à distance du document au profit d'élaborations théoriques, mettant plus en valeur leur auteur que la science dont elles étaient censées rendre compte. Guy Beaujouan pourfendait autant le fétichisme du document menant à une érudition renfermée sur elle-même et non-porteuse d'un renouvellement des interprétations historiques que les brillants discours non étayés par des témoignages avérés.